Van Ruyseveldt

Une fougueuse intimité

Rémi Mathis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/495>

DOI : 10.4000/estampe.495

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 84-85

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Rémi Mathis, « Van Ruyseveldt », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 256 | 2016, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/495> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.495>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

VAN RUYSEVELT UNE FOUGUEUSE INTIMITÉ

Gijsbert van der Wal, *Jozef Van Ruyssevelt. L'Œuvre graphique*, Paris, fondation Custodia, 2016, 205 pages. ISBN 9789077767634.

Rémi Mathis

Bien que l'Institut néerlandais de Paris ait fermé ses portes à la fin de 2013, il est encore un lieu où l'on peut faire de splendides découvertes en ce qui concerne l'art de nos voisins bataves : la fondation Custodia. Cette fondation privée installée au 121 rue de Lille, à Paris, à proximité du palais Bourbon, a récemment réaménagé ses espaces d'expositions et propose souvent des manifestations de très haut niveau et d'un immense intérêt, que ce soit sur l'art ancien ou contemporain.

Ger Luijten, directeur de la fondation, explique dans la préface de l'ouvrage dont il est question ici, les liens personnels qui peuvent mener à l'organisation d'une exposition, à la mise en valeur d'un artiste, d'une œuvre et d'une individualité. Il a visité une exposition consacrée à Jozef Van Ruyssevelt il y a quelques années, alors qu'il travaillait encore à Amsterdam, puis a rendu visite à la veuve de l'artiste – car, rongé par une dépression mêlée d'épisodes euphoriques, ce dernier a mis fin à ses jours en 1985. Ébloui par le travail d'un artiste qu'il ne connaissait pas, il a voulu aller plus loin, ce qui a donc abouti en 2016 à l'organisation de cette superbe exposition (fondation Custodia, 30 janvier-30 avril), et, mieux encore, à la publication d'un livre qui constitue le catalogue raisonné des cent soixante et une estampes de Van Ruyssevelt. S'il s'agit de la quatrième exposition rétrospective consacrée à l'artiste, c'est la première qui met ainsi l'accent sur ce travail sur papier.

Dès 1958, à l'âge de 17 ans, il maîtrise la technique, dessine correctement, propose des compositions originales... encore que certaines influences (comme celle de Morandi) soient évidentes. Bien que l'eau-forte reste largement majoritaire tout au long de sa carrière, on voit petit à petit l'artiste inaugurer de nouvelles techniques (aquatinte au sucre, usage du crayon gras...). Ces travaux de jeunesse auraient pu n'être qu'une étape de son apprentissage mais, après environ dix ans passés loin de la gravure, Van Ruyssevelt revient à l'estampe en 1976-1978. Les hachures se font alors plus vives, voire fougueuses, et les visions plus originales – les sujets demeurant, eux, classiques. Une très grande attention est toujours prêtée à la composition alors même que la main se libère. Les gravures connaissent souvent plusieurs états, du plus lumineux et simple au plus sombre et chargé – comme chez Rembrandt –, seuls parfois quelques traits permettent encore de déterminer quel est le thème d'une œuvre devenue presque abstraite, d'une image totale. Tout au long de sa carrière, l'intérêt de l'artiste se pose sur ce qui l'entoure : des paysages urbains, une cour ou les toits vus de sa fenêtre, une maison isolée, l'intérieur d'une pièce ou le contenu d'une étagère en guise de nature morte. Dans sa période la plus productive, vers 1980, Van Ruyssevelt crée près de deux œuvres par semaines, prenant essentiellement pour modèle la maison qu'il habite alors, et qu'on retrouve également dans ses peintures. Plusieurs gouaches étaient en effet également exposées à la fondation Custodia et sont reproduites dans le catalogue. Elles surprennent le spectateur par la vivacité de leurs couleurs, qui fait contraste

(2° état)

Van Ruyssevelt 3/80

Jozef Van Ruyssevelt, *Vue intérieure avec une cage à oiseaux*, eau-forte et pointe sèche, mars 1980, 372 x 491.
Amsterdam, Rijksprentenkabinet, RP-P-2007-622. Cat. 137-2.

avec les estampes. Des couleurs dignes des fauves et de larges aplats prennent le pas sur la minutie du dessin ou sur le patient travail qui permet, dans l'estampe, de compenser l'absence de couleurs par une richesse de demi-tons et une attention toute particulière prêtée à la lumière.

Le catalogue permet de remettre chaque œuvre dans le contexte de la vie de Van Ruyssevelt, tout en donnant des renseignements techniques, et un commentaire qui n'est jamais superflu ni pédant. Une large place est laissée aux illustrations, et les lieux de conservation ouverts au public sont cités, espérant que de nouveaux amateurs auront envie de voir un si bel œuvre, d'en parler, et peut-être d'en nourrir leur propre pratique. On se rend à cette occasion compte qu'il n'est pas si facile d'établir le catalogue de l'œuvre d'un artiste contemporain... Bien que la veuve de Van Ruyssevelt ait fait don de cent trente œuvres au Rijksprentenkabinet d'Amsterdam, elle ne les possédait pas toutes (!) : des nouvelles épreuves ont été retrouvées dans des collections particulières, d'autres ne sont connues que par des reproductions dans des catalogues anciens... et l'auteur est presque sûr que de nouvelles eaux-fortes vont réémerger après la parution de l'ouvrage, dont on espérera alors une seconde édition. Puisse la fondation Custodia poursuivre son rôle de passeur et faire ainsi connaître au public français tout l'intérêt d'artistes néerlandais, contemporains ou plus anciens !